

En sortant du théâtre, j'accompagnai mon révérend ami et son aimable femme jusqu'à la porte de leur hôtel. Je les quittai après avoir obtenu leur promesse qu'ils viendraient le lendemain dîner avec moi à la célèbre taverne de l'Ancre couronnée.

CHAPITRE IV.

Je rentrais chez moi en repassant dans mon esprit les incidents de l'agréable journée qui venait de s'écouler. Comme il était tard, les rues étaient presque désertes et je marchais d'un pas rapide. Tout-à-coup je suis arrêté par une jeune fille d'une mise à la fois élégante et modeste, qui implore en sanglottant mon secours pour la tirer d'un fâcheux embarras. La voix douce et l'air désolé de la jeune suppliante font naître en mon cœur une vive émotion. Je lui demande en quoi je peux lui être utile; elle me raconte qu'elle est arrivée depuis fort peu de jours à Londres où elle est venue voir sa sœur récemment mariée avec un négociant de cette ville. Elle a voulu dans la journée faire une promenade dans la cité; elle a cru pouvoir se diriger seule, elle s'est égarée. Depuis plusieurs heures, elle erre sur le pavé de Londres, espérant toujours pouvoir retrouver sa route, et n'osant demander qu'on la lui indique. Enfin, désespérant de réussir, voyant l'heure avancée, et inquiète de l'anxiété que son absence prolongée doit causer à sa sœur et à son beau-frère, elle a surmonté sa timidité, et s'est décidée à implorer mon secours.

Je la questionne pour connaître dans quelle rue demeure son beau-frère. Elle me cite un nom de rue qui m'est complètement inconnu. Je lui explique mon ignorance, elle me nomme plusieurs rues voisines, et continuant ses indications avec une aisance et une tranquillité que j'attribue sottement à la confiance que je lui inspire, et qui ont une toute autre cause, comme je l'appris bientôt à mes dépens,